

Lettre d'information n°47 - mars/avril 2017

Interview Nanisound

A retrouver très bientôt dans son intégralité sur le site de l'association Patch Work Music

Nanisound et son complice Christophe Duquesne participent chaque année au SynthFest et contribuent à son succès en se mettant à la disposition du public et en exécutant de nombreux morceaux qui sont les fruits de leurs compositions personnelles. Les deux musiciens montrent aussi un formidable talent comme accompagnateurs et comme improvisateurs tout au long du festival nantais.

Aussi discrets que talentueux les deux artistes de la région parisienne sont devenus des piliers de l'édifice qu'il faut construire chaque année pour mettre en place l'événement qui attire tant de passionnés.

A quelques semaines de l'édition 2017, quoi de plus normal que d'interroger François dont la participation au prochain événement sera encore très appréciée.

Bertrand : Peux-tu nous raconter le chemin qui t'a conduit à t'intéresser aux synthétiseurs et à la musique électronique ?

Nani : Je pense qu'il y a à la base une attirance pour la matière sonore en général. Toutes les sources sonores, tous les paysages sonores m'intéressent. Nous baignons dans divers environnements sonores que nous percevons plus ou moins consciemment. Ces bruits du quotidien sont aisément transposables en un matériau musical. Ainsi le bruit d'une photocopieuse, la tonalité du téléphone et un bruissement de pas dans la neige peuvent facilement se transformer en rythmiques. Les remous de la mer à marée montante peuvent servir de base à de très jolies nappes. Un sample d'un moteur qui démarre peut aboutir à un son « lead » très convaincant.

Les synthétiseurs s'inscrivent dans cette optique : celle de faire de la musique avec de la matière sonore brute. Où est la musique dans cette démarche ? Sans doute une partie de la réponse est à chercher dans la différence entre le bruit et la musique : cette différence c'est la capacité à générer une émotion. En quoi le son émis par un oscillateur est-il plus musical que la sirène des pompiers ? Selon quels critères apprécions-nous une distorsion comme de la musique plutôt que comme un bruit ? La réponse est différente pour chacun car l'émotion engendrée est différente pour chacun.

L'intérêt que je porte aux instruments électroniques réside dans cette capacité de transformer le bruit en musique par l'apport d'un contenu émotionnel.



Dans les années 70/80, je suis complètement passé à côté des fondamentaux de la musique électronique. Je crois que ma première expérience sonore, celle qui a déclenché beaucoup de choses ensuite, aura été l'album *Meddle* des Pink Floyd, avec en particulier l'emblématique *Echoes*. Il est d'ailleurs amusant de constater que cet album n'intègre pas, ou très peu de synthétiseurs. Mais les sons que j'entendais, comme l'étonnant son de piano en ouverture, les nappes de B3 de Richard Wright, les larsens de David Gilmour, me laissaient imaginer une étrange et fascinante lutherie électronique. Pour moi, un des plus beaux moments de cette longue plage sonore est la partie centrale, la moins musicale en fait ; celle où l'on entend des corbeaux dans le lointain.

Voilà pour moi l'essence de la musique électronique : une matière sonore brute à forte charge émotionnelle. A partir de cette découverte, le cheminement fut assez classique. Tu écoutes des choses qui te plaisent, tu te demandes : comment fait-on cela ? Et tu essaies ensuite d'imaginer comment faire. La découverte des machines, dans une époque sans internet, s'est faite par la lecture assidue de *Keyboard Magazine*, par l'écoute en boucles de *Spiral* de Vangelis, par les gloussements de VCS3 de Jean-Michel Jarre, et par la fascinante séquence de Michel Geiss sur *Equinoxe 4*. Il était clair pour moi que cette palette sonore allait devenir mon langage musical de prédilection, mon désir obsessionnel de recherche d'émotions, à la frontière entre le « sound design » et la musique.

Bertrand : Comment s'est produite ta rencontre avec Christophe Duquesne ?

Nani : Pour ce qui est des synthétiseurs, de l'amitié, et des aventures musicales, ma rencontre avec Christophe est sans doute une des plus belles choses qui me soit arrivée. C'était, je crois, en 1985 ou en 1986. Nous étions dans la même école d'ingénieur parisienne. Lui venait de la « prépa » intégrée et moi d'une classe « prépa » généraliste. J'ai donc pris un peu le train en marche dans cette « promo » où je me sentais assez perdu parmi tout ces amoureux d'électronique, de circuits RLC et de transistors, alors que moi je ne jurais que par les mathématiques. J'ai assez mal vécu cette différence et je me sentais un peu seul dans cet environnement. Par chance, mon école était proche de la FNAC de la rue de Rennes, où il y avait un joli rayon synthétiseurs. Mais surtout, sur le trottoir d'en face, se trouvait le mythique magasin Piano Hamm. Je passais beaucoup de temps chez Hamm à découvrir toutes les curieuses machines qui s'y trouvaient. Je tournais les boutons, sans très bien comprendre ce qui se passait, et j'écoutais les sons incroyables qui sortaient de ces machines.

Le département musique électronique de Piano Hamm mérite d'être évoqué plus longuement ici. En entrant dans le magasin, il fallait prendre un escalier en colimaçon qui descendait dans une sorte de sous-sol. On ouvrait une porte, et là on entrait dans un monde inimaginable. Un mélange de caverne d'Ali Baba et de « 20 000 lieues sous les mers » ! Une sorte de temple dédié au culte des machines, dans une pénombre qui mettait en valeur les écrans, les potentiomètres, les rétro-éclairages et les sliders de l'Akaï MG1214 qui servait à mixer les démos. J'ai découvert en ces lieux toutes les machines des années 85/90 : les samplers Akaï qui faisaient fureur à l'époque, le dernier Emulator 3, le Yamaha DX7, les premières stations de travail Korg M1 et T1, la série des Roland Juno, les Oberheim Matrix 6 et 12, etc.

A cette époque, les deux démonstrateurs / vendeurs de ce lieu mythique étaient d'une gentillesse et d'une patience extrême. Peu importe si tu repartais avec un synthétiseur ou pas sous le bras. Tu pouvais prendre le temps de toucher à tout, de passer de machines en machines avec ton propre casque, de poser des questions. Ces deux maîtres de cérémonie, Gégé et Pascal, sont ainsi vite devenus des sortes de professeurs dans mon cursus d'étudiant.

Ce sous-sol devenait une sorte de salle de classe où les cours dispensés m'intéressaient beaucoup plus que ceux que je suivais dans mon école. Je me suis retrouvé un jour devant un JX-8P. À côté de moi se trouvait un autre élève de ma promotion qui avait sans doute également séché un cours. Il avait l'air de savoir se servir du synthétiseur. C'était Christophe Duquesne ! Nous nous sommes mis à discuter sur le thème : « Comme premier synthétiseur, plutôt un JX ou plutôt un DX ? ». Christophe qui connaissait déjà bien le monde des instruments électroniques, jouait dans un groupe parisien avec le Roland, et sur ses conseils, je fis l'acquisition d'un JX-8P, mon premier synthétiseur.

Aujourd'hui en 2017, la conversation entre Christophe et moi est loin d'être terminée.

Photo : Bertrand Loreau



Christophe Duquesne au SynthFest 2015

Bertrand : N'est-ce pas parce que tu étais un musicien avant d'être un électronicien que tu ne t'es pas investi comme d'autres dans certains aspects techniques des synthétiseurs. On peut se demander s'il est possible de développer en parallèle sa dimension technique et sa dimension d'artiste.

Nani : Je te trouve indulgent avec moi. Tu as peut être raison, mais je crois que je n'ai jamais été intéressé par l'électronique analogique. Je suis de la génération qui a débuté la musique électronique avec l'apparition du numérique. Mes fantasmes se nommaient Ensoniq Mirage, Prophet 2000 et Emulator 3. Je n'ai jamais « patché » un modulaire. Les octets me faisaient vibrer, pas les LFO. Il faudrait poser cette question à Christophe qui lui a passé son adolescence avec une main sur des synthétiseurs et un fer à souder dans l'autre main.

Les choses ont pour moi un peu évolué et aujourd'hui je m'intéresse beaucoup au renouveau de l'analogique. Le temps de digérer tout cela. Je suis quelqu'un d'extrêmement lent. La fin de ta remarque m'intéresse, non pas en terme de compétences, mais en terme de concentration, de "présence" pendant une session live. C'est la raison qui me fait aimer l'ordinateur en home-studio, tout en le bannissant du jeu live et de la scène. Un ordinateur est trop compliqué pour moi à manipuler pendant que je fais de la musique. Il occupe un trop grande partie de mes neurones. J'ai besoin de vraies machines, même si je l'avoue, mes deux iPads sont des ordinateurs déguisés qui prennent en charge les parties numériques de la production des sons. J'ai besoin de pouvoir mettre le courant et de jouer. Pas de chargement, pas de longues routines de démarrage. Le résultat est que la dimension "interprétation" -j'évite le terme "artistique" qui ne me convient pas- est la seule à occuper mon esprit. Cela change tout. Il y a bien sûr de la technique (les contrôleurs, les modulations manuelles, les enchaînements de patterns et de séquences), mais cela n'a pour moi aucun rapport avec l'utilisation d'un ordinateur.

Les dimensions "techniques" et "artistiques" que tu évoques me renvoient à cela. Enfin pour conclure sur ce point, tu as raison sur le constat : certains musiciens électroniques arrivent à conceptualiser ce qu'il font en termes "techniques" (là j'ouvre un filtre, là je fais de la FM, là je module la porteuse de mon signal par un LFO lui même modulé par une ADSR, etc.). Moi je ne sais pas faire cela pendant le jeu. Avant une session, je réfléchis énormément sur la programmation de mon setup, le choix des composants, le « routing », les paramètres auxquels je décide d'accéder en live, le « *sound design* » et la topologie de l'ensemble. Mais une fois en session, l'objectif est d'oublier tout cela. De pouvoir tourner les boutons à l'instinct. Lorsque pendant de courts moments, cet état est atteint, c'est le moment de grâce. Le moment où tu ne sais plus très bien si tu contrôles la machine où si c'est la machine qui te guide. Être à l'écoute de ce que la machine est prête à te dire. Le bonheur. Je pense que les amateurs de modulaires me comprennent.

Bertrand : Si tu devais produire un disque en solo aujourd'hui, dans quelle veine se situerait-il ?

Nani : Cela fait trois ans que l'on me pose cette question, depuis mon retour aux synthétiseurs après une longue période musicalement occupée à d'autres choses. J'ai pris quelques cours de guitare et de batterie, j'ai également beaucoup joué du pop / rock avec un groupe d'amis lors de soirées privées. Avec Christophe, nous produisons de temps en temps quelques titres. Comme je te le disais, un album d'Anckorage chez PWM me paraît inéluctable. Il faut juste que nous trouvions le temps de faire les choses correctement.

Pour en revenir à Nanisound, un album solo est effectivement à l'étude. Une sorte de capitalisation du travail fait cette année, dans le cadre de ma collaboration avec Vika Yermolyeva. J'ai pour l'occasion conçu un petit setup dans le but de l'accompagner. Ce setup me permet de créer des ambiances dans un style que je décrirais comme de la musique électronique dépressive qui oscille entre "easy listening" planant et le "soft industriel". Un peu pop quand même (car j'aime bien les choses accessibles), un peu bruitiste (car l'échantillonnage me plaît). Je prévois donc également d'utiliser ce setup dans un projet personnel d'album basé sur des sessions enregistrées tout en live.



J'aime les formats un peu courts. J'aime les contenus à forte intensité émotionnelle. Je ne sais pas si je suis capable d'aller dans une telle direction, mais j'ai une idée assez précise de la direction vers laquelle je souhaite me diriger. J'écoute actuellement beaucoup "Broadchurch" (Music From The Original TV Series) du musicien islandais Olafur Arnalds et plus généralement tout ce que fait le label Londonien Erased Tapes Records et bien évidemment Trent Reznor qui est une de mes références absolues. Je suis actuellement en phase de pré-production. L'idée est d'être seul et de tout prendre en live en une prise unique, en me gardant la liberté d'ajouter quelques solos. Tout mon setup part sur un patchbay relié à un mixeur, lui même relié à un petit multipistes Zoom R16. Du très basique. Le patchbay me permet de « patcher » rapidement quelques modifications suivant le morceau (routages d'effets sur les iPads par exemple), j'effectue un pré-mix sur le mixeur et le multipistes me permet d'enregistrer huit pistes simultanément. Je fais donc une prise unique en multipistes sans me soucier du mixage que je réalise ensuite en important les pistes sur DAW. C'est très artisanal et cela me convient très bien. Les contraintes d'être seul, d'appuyer sur REC, et de tout enregistrer en une prise sont pour moi la meilleure façon d'être à la fois dans le confort du home-studio, et dans l'instantanéité du geste musical.

En conclusion je reprends une chose que tu as dite : si nous faisons de la musique, c'est pour la partager avec les gens qu'on aime. J'espère, ainsi, que ce futur premier album de Nanisound te plaira.

PWM-boutique



Some weeks ago I bought your new album : « **In search of Silence** ».

This is electro sound AT ITS BEST. JUST EXCELLENT !
Congratulation on this wonderful album.

By the way: in the meantime I am the proud owner of seven Bertrand Loreau albums. I really love your music ! **Peter**

Le musicien électronique français, de Nantes, Bertrand Loreau, publie depuis quelques années ses œuvres sur le label d'Essen et de Lambert. Stylistiquement ce disque se place dans le sillage de la Berlin School. Quoi de plus naturel que naisse une collaboration de Bertrand et de Lambert qui œuvre aussi dans ce domaine depuis de nombreuses années.

Bertrand Loreau a utilisé sur l'album un équipement exclusivement analogique et en particulier un système modulaire qui pour produire une musique typique des années 70. Étant donné les racines communes des deux musiciens, il allait de soi que Bertrand composerait une musique inachevée sur laquelle Lambert pourrait improviser. Le résultat est un excellent disque.

De cette collaboration sont nées dix pièces regroupées en trois parties.

Engine of Search propose des gazouillis hurlants avant que s'installe un pétillant rythme qui s'estompe assez rapidement. La mélodie me rappelle la musique de Akikaze.

La deuxième partie évoque des tons et des séquences dans l'esprit du Tangerine Dream des années 70. Une musique mélodique et spatiale à la fois. *Rain Of Stars*, plaira aux amateurs de mellotron. Des effets et sons surréalistes arrivent avant qu'une nouvelle ligne mélodique, lente, arrive. Ce morceau évoque très très bien les étoiles filantes. Le son du mellotron joue une mélodie qui rappelle bien cette fois le temps béni de la "Berlin School".

Orbital Journey brille par sa très belle ligne de basse jouée par le sequencer sur laquelle intervient un thème agréablement accrocheur. Les deux musiciens se répondent pour enrichir le morceau qui se développe sur plus de dix minutes dans le style typique de Tangerine Dream, encore une fois.

La nouvelle séquence, celle de *Space Flight*, permet d'imaginer facilement un vaisseau spatial se déplaçant à grande vitesse.

Arise in the Desert est caractérisé par un nouveau rythme séquencé, stoïque, mais chatoyant sur lequel se posent d'harmonieux motifs de synthé.

A World Apart s'impose lui grâce à ses solos très ludiques et sa mélodie.

Walking On The Dunes Of Time, la deuxième partie de *In Search Of Silence* est un morceau de séquenceur avec ses timbres lumineux et ses nombreux solos. Les trois dernières pièces *Meeting One Self*, *Introspection* et *To The Center of The Earth* forment une troisième partie de dix-sept minutes de la partie. Ici Bertrand et Lambert se complètent pour produire une puissante et magnifique partie de séquenceur encore orientée musique électronique dans le style "Berlin School".

La collaboration de l'Allemand Lambert et du Français Bertrand Loreau a produit un très bel album dans le style de la "Berlin school" » qui ravira les amoureux de l'école des années 70.

Ils peuvent acheter ce disque en toute sécurité. **Stephan Schelle** (Octobre 2016)



Here is the rundown of this "Silver 25th Anniversary-Selection of Electronic Rarities"!

An essential compilation for the fanatics of EM of Berliner style and for the beginners, because the music here is more than very approachable.

Like that of Dreams of MySpace Vol. 1: Thankx for the add !

Another great compilation of Spheric Music which I also recommend strongly.

Sylvain Lupari (January 8th, 2017)
gutsofdarkness.com & synthsequences.blogspot.ca

1 : Redshift
2 : Klaus Schulze
3 : Adelbert von Deyen
4 : Tangerine Dream
5 : FD.Project

Life to Come (cd)
Androgyn (cd)
Nordborg (cd)
Epsilon journey (dvd-PAL)
Timeless II (cd)

6 : Olivier Briand
7 : Rhea
8 : Tangerine Dream
9 : Vanderson & Rudz
10 : Jos D'Almeida

Ice & Fire (cdr)
Crescent (cd)
Zeit Deluxe (2-cd)
Remote Sessions (cd)
Awaken (cd)

SynthFest France 2017

L'association de la musique Electronique Progressive Française

PATCH WORK MUSIC

Distribution de CDs et vinyles
Berlin school - Avant garde - Ambient

<https://asso-pwm.fr>

SynthFest France

2/3/4/ Juin 2017

au "Dix" 44100 Nantes - entrée 2€



Infos : contact@asso-pwm.fr

ne pas jeter sur la voie publique